

La Meita-vouralho¹

Un viaje, la Meita-vouralho se boutet en chami per anas ves lou Pechit-rey que li duviò de sòus.

En soun chami fasan, trouvet lou loup que li disset :

« — Ounte vas, Meita-vouralho, ounte vas ?

» — Oû vau ves lou Pechit-rey que cent eichis me dei.

» — Meno-me niòube ti.

» — Pouirias pas marchas.

» — Marcharei mai que ti !

» — E ben veni. »

Quand fesèroun un pau len, lou loup disset :

« — Siou las !

» — Que t'aviòu dit, ganacho !.. Tè, fouarro-te dins moun tchiou, te pourtarei. »

Quan aguet un pau marcha, trouvet lou reinar, e acòu li disset :

« — Ounte vas, Meita-vouralho, ounte vas ?

» — Oû vau ves lou Pechit-rey que cent eichis me dei.

» — Meno-me niòube ti.

Moitié-de-coq

Un jour, Moitié-de-coq se mit en chemin pour aller voir le Petit-roi qui lui devait de l'argent.

Chemin faisant, il trouva le loup qui lui dit :

« — Oû vas-tu, Moitié-de-coq, où vas-tu ?

» — Je vais chez le Petit-roi qui me doit cent écus

» — Emmène-moi avec toi.

» — Tu ne pourras pas marcher.

» — Je marcherai mieux que toi !

» — Eh bien, viens. »

Quand ils furent un peu loin, le loup dit :

« — Je suis las !

» — Que t'avais-je dit, maladroit, tiens, fourre-toi dans mon derrière, je te porterai. »

Quand il eut un peu marché, il trouva le renard et celui-ci lui dit :

« — Oû vas-tu, Moitié-de-coq, où vas-tu ?

» — Je vais chez le Petit-roi qui me doit cent écus.

» — Emmène-moi avec toi.

¹ Littéralement : Moitié volaille.

» — Pourrias pas marchas.

» — Marcharei mai que ti !

» — E ben, veni. »

Quan fesèroun un pau len, lou reinar disset :

« — Siou las !

» — Que t'aviou di, ganacho !.. Tè, fouarre-te dins moun tchiou, te pourtarei. »

Quan aguet encas un pau marchà, trouvet la Vanno.

Aquèlo d'eici fasiò : Zoumm ! Zoumm ! Zoumm ! en courant sus las peiras, mais quand veguet la Meita-vouralho, s'arrestet e li criet :

« — Ounte vas, Meita-vouralho, ounte vas ?

» — Où vau ves lou Pechit-rey que cent eichis me dei.

» — Meno-me niòube ti ?

» — Pourrias pas marchas.

» — Marcharei mai que ti !

» — E ben, veni. »

Quand aguèroun un pau marchà, la Vanno disset :

« — Siou lasso.

» — Tu ne pourras pas marcher.

» — Je marcherai mieux que toi.

» — Eh bien, viens. »

Quand ils furent un peu plus loin, le renard lui dit :

« — Je suis las !

» — Que t'avais-je dit, maladroit, tiens, fourre-toi dans mon derrière, je te porterai. »

Quand il eut encore un peu marché, il trouva la Vanne¹. Celle-ci faisait : *Zoum ! Zoum ! Zoum !* en courant sur les pierres, mais quand elle vit Moitié-de-coq elle s'arrêta et lui cria :

« — Où vas-tu, Moitié-de-coq, où vas-tu ?

» — Je vais chez le Petit-roi qui me doit cent écus.

» — Emmène-moi avec toi.

» — Tu ne pourras pas marcher.

» — Je marcherai mieux que toi.

» — Eh bien, viens. »

Quand ils eurent un peu marché, la Vanne dit :

« — Je suis lasse.

¹ La Vanne est un cours d'eau qui passe à Mens (Isère).

« — Que t'avièu di, ganacho ! Tè, fouarro-te dins mon tchiou, te pourtarei.

En arribant ves lou Pechit-rey, acòu d'eici ressaupet la Meita-vouralho coumo fòu : li beilet à mijas tant que vouguet mais li parlet pas de sous sòus.

Restèron ensi plusieurs jours, e toutas las feis que la Meita-vouralho parlavo de sa que li èro duoupù, lou Pechit-rey li reipoundiò :

« — Mijo e buou, vèiren acó plus tard. »

Et, en attendant, coumploutavo embe sa feno per tuas la paura Meita-vouralho.

Un vèpre, la fesèron coujas à l'éitable ; mais lous moutous l'aribavoun, e, coumo èro deija bien en coulèro de sa que la vourian pas pacas, disset ou loup :

« — Loup ! suer de moun tchiou e tuo-me tout aquel avés ! »

Lou loup surtet e sanet tout, arets, féas, agnèus.

Quan lou Pechit-rey veguet, lou lendeman, soun troupelet tout eilandà, penset cheire à la renverso. Ma ni men n'ouset

» — Que t'avais-je dit, maladroite ? Tiens, fourre-toi dans mon derrière, je te porterai. »

En arrivant chez le Petit-roi, celui-ci reçut Moitié-de-coq comme il faut ; il lui donna à manger tant qu'il voulut, mais ne lui parla pas de son argent.

Ils restèrent ainsi plusieurs jours, et, toutes les fois que Moitié-de-coq parlait de ce qui lui était dû, le Petit-roi lui répondait :

« — Mange et bois, nous verrons cela plus tard. »

Et, en attendant, il complotait avec sa femme pour tuer le pauvre Moitié-de-coq.

Un soir, ils le firent coucher à l'étable ; mais les moutons lui donnaient des coups de tête, et, comme il était déjà bien en colère de ce que l'on ne voulait pas le payer, il dit au loup :

« — Loup ! sors de mon derrière et tue-moi tout ce troupeau ! »

Le loup sortit et saigna tout, béliers, brebis, agneaux.

Quand le Petit-roi vit, le lendemain, son troupeau tout détruit, il pensa tomber à la renverse. Cependant, il n'osa rien dire, parce qu'il ne savait pas comment cela s'était fait ; mais il pensa bien que Moitié-de-coq en était la cause.

ren dire, persa que saviò pas coum'acò s'èro fa; mais se penset ben que la Meita-vouralho n'èro . . . causo.

Quan venguet mai lou vèpre, la boutet coujas embé las poulas. Mais aquelos d'eici la leissèron pas tranquilo, l'embestieroun tant, que disset ou reinar :

« — Reinar ! suer de moun tchiou e tuo-me toutas aque-las poulas ! »

Lou reinar surtet e sanet tout.

Lou lendeman, de bouon mati, la feno dou Pechi-rey anet au jarinier per querre d'uòus, mais quan veguet toutas sas poulas mouortas, li mountet uno coulèro, que si aviò òusa, ouriò eitrantià la Meita-vouralho.

Anet trouvas soun ome e li disset : « Véi, si te deibarasses pas d'aquelo bétio, te restaret bientuò plus ren.

» — Sièse tranquilo, feset acòu d'eici : aquei vèpre la boutaren coujas din lou gran peiròu e la faren cuire. »

Fesèron couma avian dit.

Mais quand la Meita-vouralho sentet lou chau, disset à la Vanno :

« — Vanno ! suer de moun tchiou, e tuo-me tout acòdufuò ! »

Lorsqu'arriva encore le soir, il le fit coucher avec les poules. Mais celles-ci ne le laissèrent pas tranquille, elles l'ennuyèrent tant, qu'il dit au renard :

« — Renard ! sors de mon derrière et tue-moi toutes ces poules ! »

Le renard sortit et saigna tout.

Le lendemain, de bon matin, la femme du Petit-roi alla au poulailler pour chercher des œufs, mais quand elle vit toutes ses poules mortes, elle eut une telle colère que, si elle avait osé, elle aurait étranglé Moitié-de-coq.

Elle alla trouver son mari et lui dit :

« — Vois, si tu ne te débarrasses pas de cette bête, il ne te restera bientôt plus rien.

» — Sois tranquille, — lui dit celui-ci, — ce soir nous le ferons coucher dans le grand chaudron et nous le ferons cuire.

Ils firent comme ils avaient dit.

Mais quand Moitié-de-coq sentit la chaleur, il dit à la Vanne :

« — Vanne ! sors de mon derrière et tue-moi tout ce feu ! »

E la Vanno, que s'einoueavo doupei lou tems que couriò pas, surtet vite en faisant : Zoumm ! Zoumm ! Zoumm ! tuet lou fuò e néet lou Pechit-rey e sa feno.

Pei la Meita-vouralho, lou loup, lou reinar e la Vanno se regalèroun de sa que li aviò dins la mèizou, e mi que passa-vou, n'en tatei un pau.

Pei m'envenguèi embe mas sabatas òus déis
E t'adusseï un mourçel de grichou.

Recueilli à Mens (Isère) par M. Guichard.

Lou cantounié

Un cantounié travalhavo sus la routo à roumpre de pèiro, quan un vouiajour li adreissè la paraulo d'aquelo manièro :

» — Fas aqui un mestiè ben penible e ben pau retribuà ?

« — Veral, Moussu, — reipoundè lou cantounié, — gagne que trente sou per jour, mai per acò me nourrissi emé ma fremo, pague mi déute e placi d'argent à gros interest. »

Et la Vanne, qui s'ennuyait depuis le temps qu'elle ne courait plus, sortit vite en faisant : *Zoum ! Zoum ! Zoum !* Elle tua le feu et noya le Petit-roi avec sa femme,

Puis, Moitié-de-coq, le loup, le renard et la Vanne se régalerent de tout ce qu'il y avait dans la maison, et moi qui passais, j'en tâtai un peu.

Puis, je m'en revins avec mes chaussures aux doigts
Et je t'apporte un morceau de grichou.

Le cantonnier

Un cantonnier travaillait sur la route à casser des pierres, quand un voyageur lui adressa la parole en ces termes :

« — Tu fais là un métier bien pénible et bien peu rétribué ?

» — Il est vrai, Monsieur, — répondit le cantonnier, — je ne gagne que trente sous par jour, et cependant je me nourris avec ma femme, je paie mes dettes et je place de l'argent à gros intérêt.